



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Boussole : roman / Mathias Énard***  
**éd. Actes sud, 2015**  
**cote : 60. 444**

À l'heure où commençait la rédaction de cette recension, le jury du prix Goncourt, réuni au musée du Bardo à Tunis, annonçait que *Boussole* figurait parmi les quatre romans retenus dans son ultime sélection. Le choix du Bardo, récemment frappé par un attentat, pour la délibération d'avant le restaurant Drouant, c'est un symbole. L'attention portée à une fiction inspirée en grande partie par l'actualité syrienne, c'est un choix politique. Tant mieux, puisqu'il se trouve que *Boussole* est aussi une œuvre littéraire assez remarquable.

« Tout ce passé qui frappe à ma porte dans la nuit ! ». Ainsi s'exclame le narrateur de *Boussole*, Frantz Ritter, insomniaque musicologue passionné par l'apport de l'Orient à quelques compositeurs européens du XIX<sup>e</sup> siècle. En 378 pages d'écriture serrée, le livre rapporte, heure par heure, les songeries de Ritter alors que la nuit règne dans Vienne, sa ville d'adoption et aussi la capitale d'un empire Austro-hongrois aux portes de l'empire Ottoman jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Des orientalistes autrichiens figurent dans une galerie de portraits ordonnée autour de « Sarah », la femme mariée à laquelle le narrateur porte un amour d'autant plus douloureux qu'il partagea avec elle de brefs moments de bonheur.

« Sarah », parisienne de naissance si l'on comprend bien, ne se sent ni juive, ni catholique. Elle a épousé un Syrien pour « faciliter sa venue en Europe » mais n'entretient plus avec lui qu'une « relation compliquée ». Cette femme est très belle et très libre, mais ce qui occupe le plus ses pensées et son temps, c'est une énorme thèse intitulée « Visions de l'autre entre Orient et Occident ». Elle a rencontré Ritter dans un colloque orientaliste dont la description est un régal, la marque d'Énard s'affirmant de livre en livre comme un mélange d'érudition et de verve ironique. En plein brassage d'idées et de rappels historiques, une plaisante notation d'écrivain permet de reprendre souffle. Par exemple, une évocation de l'hôtel Baron à Alep, avec « ses baignoires de métal à pattes de lion dont la tuyauterie sonnait comme une mitrailleuse lourde ».

« Sarah » avait obtenu une bourse de l'Institut français d'études arabes où se retrouvait « un petit monde engagé dans des recherches doctorales ou postdoctorales », un Institut célèbre pour « sa gigantesque bibliothèque fondée à l'époque du mandat français en Syrie ». C'était le temps où Allemands, Espagnols et Français lancés dans les fouilles archéologiques « se battaient pour les concessions syriennes comme les compagnies pétrolières pour des





## Académie des sciences d'outre-mer

champs pétrolifères » ; le temps où le régime de Hafez el-Hassad laissait « une paix royale » aux étrangers s'ils ne se mêlaient pas de politique.

« L'Europe a sapé l'Antiquité sous les Syriens, les Irakiens, les Égyptiens ; nos glorieuses nations se sont approprié l'universel par leur monopole de la science et de l'archéologie, dépossédant avec ce pillage les populations colonisées d'un passé qui, du coup, est facilement vécu comme allogène : les démolisseurs écervelés islamistes manient d'autant plus facilement la pelleuse dans les cités antiques qu'ils allient leur profonde bêtise inculte au sentiment plus ou moins diffus que ce patrimoine est une étrange émanation rétroactive de la puissance étrangère ». Voilà qui est clair, pour le narrateur, et qui alimentera des débats si un des grands prix littéraires parisiens distingue ce livre ambitieux et parfois difficile d'accès. *Boussole*. Pourquoi ce titre ? D'abord, on croit comprendre que c'est par allusion aux « réveils-mosquées » en vente dans des pays musulmans, « avec une petite boussole incorporée pour la direction de la prière ». Il apparaît ensuite qu'il s'agit d'un cadeau de « Sarah » : une boussole folle, trafiquée pour indiquer l'est au lieu du nord. « Franz, tu manques de poésie. Tu possèdes à présent une des rares boussoles qui pointent vers l'orient, la boussole de l'Illumination ».

Mathias Énard, ancien élève de l'Inalco, parle plusieurs langues, dont l'arabe et le persan. Son livre atteste d'une prodigieuse culture, orientale et européenne. Est-elle bien digérée ? Certains spécialiste diront, cela a déjà commencé, que son roman-document prend beaucoup de libertés avec la vérité historique. Le grand public, si un prix le couronne, sautera des pages et retiendra, ce qui n'est déjà pas si mal, un beau portrait de femme : « Sarah aimait la lecture, l'étude, le rêve et les voyages : que sait-on des voyages quand on a dix-sept ans, on en apprécie le son, les mots, les cartes et toute sa vie, ensuite, on cherche à retrouver, dans le réel, ses illusions d'enfants ».

**Jean de La Guérivière**